

# KERSAUSON ARRAISONNÉ PAR IRENE FRAIN

La romancière a touché en plein cœur la carapace, réputée insubmersible, de l'Amiral. Celui-ci ne s'en est pas encore remis.

**D**ans notre monde frelaté, incroyable qu'une femme ait pu écrire un livre aussi précis, vivant et vrai. Avant de lire « Les naufragés de l'île Tromelin », d'Irène Frain, j'étais très réticent. Encore un livre de mer ! Écrit par une nana, par-dessus le marché ! Mais j'ai basculé tout de suite. Dès la première page, j'ai su que cette fille avait l'intelligence de la mer, l'intelligence de la nature et l'intelligence des hommes. Son roman, à partir d'une terrifiante histoire d'échouage et de survie, s'ouvre sur la description d'une île microscopique et hostile perdue dans l'océan Indien – l'océan des huis clos maritimes. C'est sur cet îlot que, en 1761, va se fracasser l'« Utile », barré par un capitaine avide et butor. Son entêtement entraîne dans la catastrophe son équipage et sa marchandise humaine, hommes, femmes et enfants réduits en esclavage. J'ai testé Irène Frain sur la description de cet îlot, mieux encore que sur sa formidable narration du naufrage et des cinquante jours de survie sur l'île en fraternité avec les Noirs. Pas moyen de me duper, je connais très bien ces micromondes à fleur d'eau, généralement très difficiles à aborder. Et je sais ce qu'on éprouve quand on y met le pied : le sentiment d'entrer dans un univers pas encore fini, hors du temps, écrasant d'inhumanité.

**Incroyable, une femme a su approvoiser la mer !**

La plupart des gens restent imperméables à cette émotion-là. Pas Irène Frain. En dix phrases, elle fait saisir à quel point la mer est plus accueillante que l'île où vont échouer ses naufragés. Et ensuite, c'est un roman-déferlante, il sonne si juste qu'on se laisse emporter sans pouvoir résister. Elle comprend la

mer, les rivages et les hommes qui naviguent ; et, tout au long de son livre, imperturbable, elle garde son cap. Jamais de mièvrerie. Ni sensiblerie ni sentimentalisme. Pas de clichés sur la mer. Quand elle romance, c'est pour mieux faire comprendre. Rien à voir avec un livre écrit par une fille qui serait allée se faire bronzer les fesses aux

Caraïbes pendant quinze jours et qui se serait fantasmé l'univers maritime.

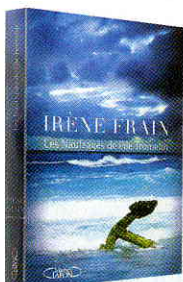
Un livre de femme – mais comment savoir ? Je n'ai toujours rien compris au cerveau des femmes. En tout cas, avec elle, comme en mer, on est confronté à l'être, pas au paraître. Son roman est au service de la vérité, et non l'inverse. Irène Frain sait que naviguer, c'est s'engager. Au sens plein :

qu'elle approche à la bretonne. Avec le respect qu'on a, en Bretagne, pour les gens de mer. Et avec le quant-à-soi qu'on sait garder là-bas : pas d'enthousiasme déplacé, pas d'idéalisme de la mer à la manière des touristes de lagon, pas d'états d'âme. Rien que de la compréhension humaine.

**Tant pis pour l'article, je ne veux pas voir finir ce livre !**

Je pense au premier lieutenant Castellan, extraordinaire héros romantique : ne pas respecter son serment, c'est une déchirure qui vous poursuit la vie entière. Aucune place pour l'imposture, la pose ni l'élégance intellectuelle. La mer transforme les ambitions en épave. L'erreur se paie tout de suite, contrairement aux manières des banquiers qui nous imposent une explication du monde, puis se défilent lâchement quand ça foire. Irène Frain sait que la mer lave. Qu'elle nettoie toutes les crasses humaines. Avec ce roman, on va

C'est sur l'île Tromelin que se déroule le récit d'Irène Frain.



« Les naufragés de l'île Tromelin », d'Irène Frain, éd. Michel Lafon, 371 pages, 20 euros.



engager son être. C'est aussi quelqu'un qui sait regarder. Elle visionne tout. Les vagues, les bateaux, les rochers, les épaves, les bouts de riens qu'on trouve sur les grèves, les marins, les autres humains.

Ensuite elle fouille, elle analyse, elle restitue. Elle voit et on voit avec elle. On est dans la vie. Elle écrit comme un vieux capitaine. Et voilà le résultat : un bouquin magnifique. Des odeurs vraies, des couleurs vraies, des personnages vrais. Des hommes et des femmes

au cœur de tout ce que l'océan dévoile : l'avidité, le cynisme, la couardise, le courage, la noblesse. Je me demande ce qui lui a donné l'énergie d'écrire un livre aussi puissant. Le sentiment de l'injustice de la vie ? Il me reste encore 20 pages à lire, je ne sais toujours pas. Mais tant pis pour l'article, je ne veux pas voir finir ce livre. Et qu'on me laisse en paix savourer chaque mot de ce formidable écrivain. ■

*Olivier de Kersauson*

(Suite page 30)